

**Daniel Azuelos (éd.) - *Lion Feuchtwanger et les exilés  
de langue allemande en France de 1933 à 1941***

**Ralph Schor**

Peter Lang (éd.)

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5695>

DOI : 10.4000/cdlm.5695

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 383-385

ISBN : 2-914561-53-2

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Ralph Schor, « Daniel Azuelos (éd.) - *Lion Feuchtwanger et les exilés de langue allemande en France de 1933 à 1941* », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 81 | 2010, mis en ligne le 24 août 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.5695>

---

Daniel Azuelos (éd.), *Lion Feuchtwanger et les exilés de langue allemande en France de 1933 à 1941*, Berne, Peter Lang, 2006, 537 p.

Lion Feuchtwanger, un des écrivains allemands les plus importants de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, fut contraint à l'exil dès 1933, après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, en raison de ses origines juives et de ses idées politiques. Il s'établit à Sanary-sur-Mer et y fut rejoint par de nombreux autres écrivains germanophones contraints à quitter leur pays, tels Thomas Mann, Heinrich Mann, Klaus Mann, Franz Werfel, Bertolt Brecht, Franz Hessel, Arnold Zweig, Ludwig Marcuse... D'autres artistes s'installèrent à Nice et à Marseille. Au début de la deuxième guerre mondiale, plusieurs de ces hommes, considérés non comme des exilés antifascistes mais comme des ressortissants d'une nation ennemie, furent enfermés au camp des Milles, près d'Aix-en-Provence. Ce triste épisode fut relaté par Feuchtwanger, lui-même incarcéré aux Milles, dans son livre *Le Diable en France*. Les nombreux liens tissés entre les écrivains germanophones et le Midi de la France ont conduit l'*International Feuchtwanger Society*, fondée à Los Angeles en 2001, à organiser son deuxième congrès à Sanary en juin 2005. Les actes du colloque comprennent 36 communications en français, en allemand et en anglais.

Les auteurs analysent d'abord l'ascension du nazisme et la fin de la République de Weimar. Ils soulignent l'aveuglement de nombreux intellectuels allemands et la division persistante des forces politiques, notamment de gauche, face à l'ennemi commun. Le roman *Erfolg* de Feuchtwanger se révèle éloquent à cet égard. À travers cette œuvre et les suivantes, le portrait de l'auteur peut être dessiné. Feuchtwanger apparaît comme un intellectuel bourgeois déçu par les démocraties occidentales et ferme sympathisant du régime stalinien qui lui semble bâtir une société fondée sur la raison et non sur le hasard ou l'émotion. Il soutient ce régime jusque dans ses pires errements et il déclare qu'il croit à la réalité des crimes commis par les accusés des procès de Moscou. En vérité, l'écrivain, très attaché à son confort et à son statut social, n'aurait pu partager la rigueur soviétique et les entraves à la liberté de création. Sa correspondance privée rachète un peu son dogmatisme public car il s'y montre plus humain et très hésitant sur ses choix pourtant affichés avec force à l'extérieur.

Pour certains écrivains, le soutien apporté à l'URSS est justifié par la volonté de lutter contre le nazisme et ses complices que Feuchtwanger désigne clairement : les fascistes français, Pétain, la devise *Travail, famille, patrie*... Les intellectuels exilés pensent généralement que tous les moyens sont bons pour combattre le

régime hitlérien : l'engagement politique, la formation d'un *Volksfront*, un Front populaire, l'écriture, la description du nazisme comme un régime aussi horrible que grotesque, l'envoi de lettres ouvertes, philippiques vengeresses, aux dirigeants détestés tel Goebbels. Emblématique se révèle le sujet principal du célèbre roman *Exil* de Feuchtwanger : un compositeur allemand réfugié en France s'éloigne de son œuvre musicale pour se lancer dans le journalisme de combat ; cet artiste, véritable héros nietzschéen, se soumettant à la loi du « meurs et deviens », tire finalement des épreuves de l'exil une maturité et une maîtrise artistique qui lui permettent d'écrire une grande symphonie.

Les exilés allemands ont publié nombre de romans historiques. Ces ouvrages, quels qu'en soient les personnages et l'époque où ils évoluent, constituent toujours des métaphores par lesquelles l'auteur représente sa vision du monde, le moment dans lequel il vit, les idées auxquelles il croit. Il s'agit en somme de transposer une problématique contemporaine dans le passé pour mieux souligner le sens de l'histoire. Dans le *Faux Néron*, Feuchtwanger met en scène l'usurpateur du trône impérial romain Terenz qui incarne Hitler, encadré par ses complices Knops-Goebbels et Trebon-Goering. Tous apparaissent comme de lamentables acteurs, symboles de vacuité. Il faut en déduire qu'après des détours irrationnels, l'histoire enseigne la victoire finale de la raison. Siegfried Kracauer publie pour sa part une biographie du musicien Jacques Offenbach. Ce dernier, d'origine allemande et faisant carrière en France, séparé de sa famille et victime d'attaques antisémites, symbolise la dimension tragique de l'exil. En même temps, il assume la vocation cosmopolite du judaïsme et fait fonction de passeur culturel entre les deux rives du Rhin. Selon Kracauer, Offenbach incarne aussi une conscience politique : par ses œuvres satiriques, il démasque et désacralise les fondements mêmes de l'autoritaire Second Empire.

Le colloque ouvre de nombreuses perspectives sur des écrivains autres que Feuchtwanger. Ainsi est soulignée la fascination de Joseph Roth pour les villes françaises méditerranéennes, surtout la grouillante Marseille et la blanche Avignon pontificale qui joua peut-être un rôle dans l'évolution de l'écrivain vers le catholicisme. Les engagements successifs de Franz Werfel inspirent d'utiles mises au point : grand écrivain et médiocre penseur politique, il défend l'existence de sa chère Autriche contre les ambitions annexionnistes allemandes, au point de soutenir sans nuances l'austro-fascisme. La disparition du pays bien-aimé après l'Anschluss et le combat résolu de Werfel contre le nazisme effacent la suspicion qu'il avait inspirée avant 1938.

L'ouvrage, très riche, relève d'abord de l'histoire littéraire, mais son thème – la littérature de l'exil – donne aux analyses une forte dimension culturelle et fait de celles-ci une précieuse contribution à l'histoire des idées. Lion Feuchtwanger, au cœur de la recherche, et ses confrères germanophones ont tous noué un rôle politique. Le simple fait de fuir un pays soumis à la dictature nazie revêtait en soi une signification idéologique. La plupart s'engagèrent, avec une lucidité plus ou moins grande. Tous, privés de leurs habitudes, de leurs lecteurs, de leur bibliothèque et souvent de leurs revenus, souffrirent de l'exil. Cette dure expérience lamina certains, permit à beaucoup d'approfondir leur pensée et d'aborder de

nouveaux thèmes d'inspiration, transforma la plupart en interprètes douloureux de la conscience allemande. Ces artistes incarnèrent à leur manière l'honneur des lettres germaniques.

Ralph SCHOR  
*Université de Nice Sophia Antipolis, CMMC*